

LES
CAHIERS
DE LA
nrf

RAYMOND
QUENEAU

TRAITÉ DES VERTUS
DÉMOCRATIQUES

à Martine, Marine et Flora.

INTRODUCTION

Comprendre et expliquer une œuvre est une véritable reproduction ou reconstruction du déjà construit.

Ast¹

I. DE LA PUBLICATION DE L'INÉDIT.

*Du Fondement des vertus dans le domaine de la connaissance.
La liberté : il faut être libre pour connaître.
L'égalité : on est égal à ce que l'on connaît.
La fraternité : il faut être frère de ce que l'on connaît.*

Raymond Queneau²

En août 1938, un an après avoir commencé la rédaction du *Traité des Vertus Démocratiques*, Queneau livre à la revue *Volontés*³ un article intitulé « Le plus et le moins ». En s'opposant expressément aux valeurs surréalistes⁴, il y définit sa conception de l'inspiration et du travail poétiques tout en dénonçant l'inversion des valeurs et la faveur accordée par ses contemporains au « moins ». Cette formulation peu habituelle dans le discours de l'époque doit être lue à travers le prisme des théories défendues par Guénon auxquelles Queneau fait expressément référence⁵. À l'appui de son exposé, Queneau cite « le goût pour les esquisses, approches, essais, tentatives », en d'autres termes, « la précellence donnée à l'inachevé », ajoutant aussitôt :

Honte, trois fois honte à ceux qui se réjouissent que la mort ait empêché Pascal de rédiger son Apologie. Et quatre-vingt-dix-neuf fois honte à ceux qui écrivent leurs « pensées de Pascal » parce qu'incapables d'écrire une œuvre achevée.

La polémique lancée par Queneau sur « l'inachèvement » peut nous sembler surprenante, attendu qu'elle ne répond ni à une thèse précisément défendue par l'un de ses contemporains, ni à un débat de brûlante actualité. Surprenante, sauf à se demander si l'auteur ne songe pas à sa propre attitude, ne constate pas ses propres « insuffisances », comme le laisse à penser l'article de *Volontés*. Qui donc, en effet, a rédigé ses « pensées de Pascal », si ce n'est Queneau ; qui donc a pu se sentir incapable « d'écrire une œuvre achevée », si ce n'est l'auteur du *Traité des Vertus Démocratiques*, texte précisément resté inédit ? Faut-il ne voir qu'une simple coïncidence entre le fait que Queneau aborde le thème de l'inachèvement quelques mois seulement après avoir laissé son *Traité des Vertus Démocratiques* “en panne” ? Rien n'est moins sûr, d'autant que le *Traité* s'apparente formellement aux *Pensées* de Pascal. Quant au statut de l'inédit à proprement parler, il ne trouve pas non plus grâce aux yeux de Queneau :

On me dit : dans les écrits inédits, on trouve des fulgurations qui ne se rencontrent pas dans les œuvres rédigées. Et de citer Mon cœur mis à nu et Fusées⁶. Certes il y a là des fulgurations, et dans les inédits de Leibniz, mais qu'est-ce à dire ? Que l'informe est préférable, absolument ? Non. Mais simplement que cela vaut mieux que rien. On sait pourquoi Leibniz n'a pu donner une expression complète de sa pensée ; lui-même en a souffert : ce n'était pas une chance. Et bien préférable à Fusées eût été un Traité de Morale.

En d'autres termes, « bien préférable » au dossier inédit que nous présentons ici « eût été un Traité de Morale », non pas baudelairien, mais bien quenien. C'est-à-dire, un *Traité des Vertus Démo-*

cratiques dont l'ambition proclamée est justement d'être un *Traité de Morale*. Nouvelle coïncidence ? Difficile à croire. De toute évidence, lorsqu'il rédige son article, Queneau a cette œuvre inachevée en tête et l'on comprend mieux alors le ton douloureux de son attaque ; « *lui-même* » « *a souffert* » de cet inachèvement.

Poursuivant son argumentation, l'auteur précise qu'« *il ne faut pas prendre les impuissances et les insuffisances pour des signes de supériorité* ». Ce faisant, il revient explicitement sur une problématique abordée dans *Chêne et chien* à la même époque. Dans ce « *roman en vers* » paru en 1937, où il entreprend le récit de sa psychanalyse commencée en 1933, Queneau souligne l'un des symptômes majeurs de sa « *névrose* » en termes dénués de toute ambiguïté :

*le plus important
c'est que
je suis incapable de travailler
bref dans notre société
je suis un désadapté inadapté
né-
vrosé
un impuissant
alors sur un divan
me voilà donc en train de conter l'emploi de mon temps⁷.*

Toutefois, l'impuissance créatrice évoquée par l'auteur de *Chêne et chien*, traduite par son incapacité à achever son œuvre, s'inscrit dans un contexte historique et politique qui dépasse de beaucoup la seule névrose individuelle. Dans l'un des « *Textes scories* » du *Traité*, Queneau souligne l'impuissance du « *révolutionnaire prolétarien* » tout comme il évoquera plus tard celle du militant communiste, et plus généralement du communisme, qui se sont révélés incapables d'enrayer la montée du nazisme (cf. *infra*, fiche 116. [*13.1]). Un constat qui justifie pour partie l'intervention

de l'auteur et le rôle qu'il attribue à « *l'intellectuel bourgeois* », comme nous le verrons plus loin.

Mais, ce constat d'impuissance n'est pas aussi clairement révélé dans *Volontés* qu'il l'est dans *Chêne et chien*, ces écrits n'ayant pas le même statut. L'article théorique ne saurait acquérir et assumer aussi aisément la distance métaphorique, la "magie créatrice" du poème. Néanmoins, l'auteur *sait* de quoi il parle — ce savoir dût-il n'être qu'une réminiscence de l'analyse —, aussi prend-il la peine d'ajouter quelques lignes plus loin :

Quant à la « psychologie » que les inédits sont censés éclairer [...], c'est une science respectable, à condition qu'elle ne soit pas envahissante, et qu'à son couvert ne s'avancent des prétentions illégitimes et des curiosités de l'ordre le plus bas.

Il est possible qu'une telle attitude exprime une résistance à l'analyse; pour autant, Queneau ne transpose pas la méthode analytique (qui se développe dans le dialogue avec l'analyste) au texte littéraire qui ne peut, au mieux, qu'être l'"objet mort" d'une lecture « *psychologique* ». Il se situe plus subtilement dans un rapport distancié face à des textes de statut distinct et porte un œil critique sur sa propre production ou ses apories.

Ce faisant, il reprend l'argument « *psychologique* » avancé par Guénon dans *La Crise du monde moderne*, ouvrage qui est, avec *Orient et Occident* et *Autorité spirituelle et Pouvoir temporel*⁸, un texte de référence essentiel à la compréhension du *Traité des Vertus Démocratiques*.

« *Ne voit-on pas à chaque instant, écrit Guénon, des gens qui veulent juger l'œuvre d'un homme d'après ce qu'ils savent de sa vie privée, comme s'il pouvait y avoir entre ces deux choses un rapport quelconque ?* » Et de s'élever contre « *l'intérêt qu'on attache aux moindres particularités de l'existence des "grands hommes" et l'illusion qu'on se donne d'expliquer tout ce qu'ils ont fait par une sorte d'analyse "psycho-physiologique"* » (p. 80-81). Au reste, Queneau évoquera à

son tour la critique des « *grands hommes* » dans le corps du *Traité* (cf. fiches 26. [5.4], 33. [6.4] et 140. [°23.3]).

Quoi qu'il en soit, il est difficile, après une telle "sortie", d'argumenter pour ou contre le bien-fondé de l'édition de cet inédit sans prendre quelques précautions liminaires.

Puisque l'auteur nous y invite, précisons donc les limites de ce travail. D'analyse « *psychologique* », qui avancerait « *des prétentions illégitimes et des curiosités de l'ordre le plus bas* », il ne saurait bien entendu être question. Telle n'est pas l'ambition de ce travail qui, au demeurant, ne s'interdit pas l'argumentation psychologique lorsque nécessaire. Pour définir mon projet à grands traits, j'évoquerai en revanche l'établissement critique du texte, la mise en situation de l'inédit dans l'ensemble de l'œuvre de Queneau, tenant compte des préoccupations dominantes de l'auteur à cette époque, ainsi que le rappel constant de l'historicité du *Traité*, sans laquelle sa lecture n'aurait pas grand sens.

Restent les raisons qui nous ont poussé à éditer le *Traité des Vertus Démocratiques*. La principale, je l'emprunterai à Queneau lui-même : « *cela vaut mieux que rien* ». Une formule, pourtant, qui ne saurait nous satisfaire pleinement, car, quoi que l'auteur ait pu en penser, ce texte, malgré ou à cause de son inachèvement, est en soi d'un remarquable intérêt.

II. DU « SENS FORMEL » DE L'ŒUVRE.

*C'est vouloir connaître agir, et ne pas aller jusqu'à agir.
Agir consiste aussi à ne pas agir. Ainsi on n'est jamais
sans agir.*

Lao tseu⁹

Dans le dossier du *Traité des Vertus Démocratiques*, figure un cahier manuscrit — l'*Anti-Manifeste* (cf. *infra*) — qui peut être consi-

déré pour partie comme le berceau de l'œuvre. Dès les premières pages de ce cahier, Queneau s'interroge sur la forme à donner au texte dont il envisage la rédaction ; il songe alors à une « *présentation romanesque de l'article* », et d'acquiescer aussitôt : « *d'accord — donc, une sorte de dialogue, non une sorte — un dialogue* » et le tout encadré d'« *une petite préface* » et d'« *un épilogue* » (AM. [2.1 & 2]). Mais le dialogue de type platonicien est très vite abandonné au profit de l'aphorisme, de l'adage.

Le titre complet du cahier, *Ultimes Recommandations. Ultimes Conseils et Ultime Avertissement aux Révolutionnaires de tous les Pays et de toutes les Conditions ou l'ANTI-MANIFESTE*, ne laissait aucune place à l'hésitation. En s'opposant d'emblée au *Manifeste Communiste* de Marx et d'Engels auquel son titre fait allusion, Queneau affirmait sa volonté d'écrire un article polémique, dans un registre politique.

Mais la cible n'était pas uniquement marxiste ; les « Manifestes » qui ponctuent la vie politique et littéraire de ce siècle figurent en arrière-plan, avec — en point de fuite — les *Manifestes surréalistes* contre lesquels Queneau n'a pas manqué de décocher quelques flèches appointées.

De cette volonté polémique initiale nous restent deux articles inachevés dans le dossier du *Traité* : [*Marxisme et christianisme*] et [*Le PCF : « un marxisme malade »*] ; deux écrits très précisément ancrés dans l'histoire qui retracent la postérité philosophique du marxisme, d'une part, et l'évolution historique du Parti communiste français et ses attermolements politiques, de l'autre. Tous deux, par leur ton, se situent aux antipodes du style adopté pour le *Traité des Vertus Démocratiques*, mais en précisent néanmoins les origines idéologiques.

Si Queneau sait manier l'art de la polémique, comme en témoignent ces articles, il sait également distinguer genres et registres. Or l'attaque politique initialement envisagée pour le *Traité* ne cor-

respondait pas à l'évolution de sa propre démarche non plus qu'aux questions morales, philosophiques et spirituelles qui le préoccupaient alors. Aussi, le registre annoncé par le titre ainsi que le dialogue envisagé dans les premières pages de l'*Anti-Manifeste* sont-ils écartés; le «*sens formel*¹⁰» du *Traité* se dégageant très vite des manuscrits préparatoires.

Dès les premiers feuillets, Queneau adopte un mode de travail tout à fait particulier qui consiste à noter ses réflexions au fil de la plume, à les découper, pour les recoller ensuite sur d'autres pages du cahier¹¹. Cette méthode interdit tout développement discursif et met en évidence la force stylistique de la formule. En procédant de la sorte, l'auteur passe directement de la notation de l'idée à la mise en forme de l'aphorisme. Le fragment, découpé de sa nébuleuse originelle, acquiert une autonomie sémantique et impose un mode de lecture plus méditatif que discursif.

L'exemple le plus significatif nous est donné par le fragment 9 de l'*Anti-Manifeste* où la seule phrase «*Que faire alors? RIEN*» a été collée en haut d'une page vierge (AM. [9], *document reproduit page 18*). La formule naguère perdue dans un ensemble de réflexions notées à la hâte a acquis une charge symbolique qu'elle n'avait pas à l'origine. Queneau prolonge ce procédé au cours de la phase dactylographiée de son travail où chaque fragment est tapé sur des feuillets libres (*cf. infra*, «*Note sur le texte*» de l'*Anti-Manifeste*).

Dans sa version la plus achevée — qui en aucun cas ne peut être considérée comme définitive —, le *Traité des Vertus Démocratiques* se caractérise formellement par de petits textes concis isolés sur des feuillets indépendants. La rédaction, quant à elle, s'élabore autour d'aphorismes de style proverbial d'où sont en général exclus l'expression de la première personne ainsi que le temps de l'histoire. La présentation matérielle, le ton catégorique de la définition, le présent atemporel, l'éviction des instances d'énonciation... tout ici rappelle la valeur universelle de la formule scientifique

Que faire alors ?

Rece.

ou de la sentence morale, du récit mythique ou de la maxime de Sagesse.

Le fragment 9 de l'*Anti-Manifeste* met effectivement en relief les rapports dialectiques qu'entretiennent la forme matérielle et l'esprit des textes rédigés par Queneau. Au titre de l'ouvrage politique de Lénine (*Que faire ?*), Queneau répond par un « RIEN » catégorique qui pourrait passer pour une boutade s'il n'était l'expression précise du *wou wei taoïste*, c'est-à-dire du « *non-agir* ». Mais de quoi s'agit-il au juste ?

Après avoir distingué le taoïsme du confucianisme, et précisé, d'une part, que le *Tao* est le « *Principe suprême envisagé au point de vue strictement métaphysique* » et, d'autre part, que le *Tê* est « *une "spécification" du Tao par rapport à un être déterminé, tel que l'être humain* », Guénon explique que le taoïsme n'accorde point d'importance à « *l'action extérieure* », attendu qu'il la tient pour « *indifférente en elle-même* ». Selon lui, le taoïsme « *enseigne expressément la doctrine du "non-agir", dont les Occidentaux ont en général quelque peine à comprendre la véritable signification, bien qu'ils puissent y être aidés par la théorie aristotélicienne du "moteur immobile", dont le sens est le même* ». Ainsi, « *le "non-agir" n'est point l'inertie, il est au contraire la plénitude de l'activité, mais c'est une activité transcendante et tout intérieure, non manifestée, en union avec le Principe, donc au-delà de toutes les distinctions et de toutes les apparences* ». Le confucianisme, dont le point de vue est « *celui de l'action* », parle quant à lui de « *l'"invariable milieu", c'est-à-dire de l'état d'équilibre parfait soustrait aux incessantes vicissitudes du monde extérieur* », mais « *dans son domaine contingent* », il ne peut s'agir que d'une « *simple image du véritable "non-agir"* ». On comprend dès lors que « *placé au centre de la roue cosmique, le sage parfait la meut invisiblement, par sa seule présence, sans participer à son mouvement, et sans avoir à se préoccuper d'exercer une action quelconque; son détachement absolu le rend maître de toute chose, parce qu'il ne peut être affecté par rien*¹² ».

Attendu que l'être se réalise par la connaissance, « *qui est réflexion et concentration* », et que la connaissance contient l'action¹³, les taoïstes au lieu d'« *agir* », à l'instar des Occidentaux, appliquent ce principe essentiel de « *non-action* », car le « *non-agir* » — « *l'activité du Ciel* » du *Yi King* — est aussi l'action suprême.

Dans la traduction qu'il en a donnée, Matgioi interprète ainsi le passage central du troisième apophtegme du *Tao* :

[...] *que fait l'homme sage, doué en secret de toute la volonté et de toute la puissance ? Il s'applique à n'agir point. Et, en voulant ne point agir, il agit en réalité ; c'est pourquoi sa non-action n'est pas une inaction, mais une action véritable. En même temps il agit et n'agit point. Et il est ainsi semblable à la Voie qui a produit les êtres, sans participer à leurs mouvements. La volonté d'être non-agissant, telle est la somme de toutes les actions ; la volonté d'être immobile, telle est la somme de tous les mouvements (cf. AM. [9], note 1).*

Ce qui aurait donc pu passer pour une boutade sous la plume de Queneau prend ici une dimension singulière. À la pratique révolutionnaire léniniste, Queneau oppose la tradition chinoise du *Tao tê king*, avant d'évoquer à son tour le « *Moteur immobile* » d'Aristote, version occidentale du *wou wei*. À une question sur l'agir politique, il répond par le « *non-agir* » et « *l'appel du métaphysique* » (AM. [11.2]).

L'auteur situe son texte dans le registre de la *Connaissance* et non dans celui de l'*Action* qui lui est traditionnellement subordonné. Par là même, il donne sa préférence à la composante « *orientale* », pour reprendre les termes de la thèse défendue dans *Orient et Occident*¹⁴.

Qu'on ne s'y trompe pas, le « *RIEN* » catégorique refermant l'essai de Lénine sur lui-même n'est pas une de ces trouvailles stylistiques dont Queneau a le secret, non plus qu'une repartie annon-

RAYMOND QUENEAU

TRAITÉ DES VERTUS DÉMOCRATIQUES

Au cours de l'été 1937, Raymond Queneau entreprend la rédaction du *Traité des Vertus Démocratiques*, texte jusqu'alors inédit qui nous permet de porter un nouveau regard sur son œuvre. À la même époque, il publie un « roman en vers » sur sa psychanalyse (*Chêne et chien*) et continue ses recherches sur les fous littéraires (*Les Enfants du Limon*) ; parallèlement, il fonde en théorie (dans la revue *Volontés*) et dans l'écriture romanesque (*Odile*) les bases d'une esthétique, d'une « po-éthique », qui s'oppose aux théories et pratiques surréalistes. En ne publiant dans *Bâtons, chiffres et lettres* qu'un seul des articles de *Volontés* (« Technique du roman »), Queneau a longtemps occulté l'engagement esthétique de cette période. Ce n'est qu'en 1973, alors qu'il a renoué avec les préoccupations spirituelles d'avant-guerre, qu'il rassemble le tout dans *Le Voyage en Grèce*.

Le *Traité des Vertus Démocratiques* apporte un élément capital à la compréhension de cette époque ; il éclaire sous un angle politique, philosophique et métaphysique la démarche et les pratiques d'écriture de Queneau. Expression d'un traumatisme historique et personnel, il propose un dépassement dialectique de la quête révolutionnaire et de la quête métaphysique ; par là même, il complète l'image de l'auteur et de son œuvre au cours d'une période particulièrement troublée. Prévu en trois temps, « *l'un plutôt historique et laïque, affirmatif et positif* », le second « *plutôt mystique et annonciateur, dialectique* » et le troisième « *métaphysique* », le *Traité* rétablit le lien qui nous manquait entre le militant trotskyste de *La Critique sociale* du début des années trente et le « sceptique » du *Journal* de 1939-1940, « sceptique » qui sera à son tour déstabilisé par le militant marxiste engagé dans les « Lectures pour un front » d'après-guerre.

Formellement proche d'*Une Histoire modèle*, le *Traité* s'inscrit dans la longue réflexion sur l'Histoire menée par Queneau. Reste que cette œuvre inachevée offre un écho surprenant aux préoccupations de nos contemporains...

Édition établie, présentée et annotée par Emmanuel Souchier. Maître de conférences à l'É. N. S. des Télécommunications, responsable de section au Centre d'Étude de l'Écriture (Université Paris 7), chargé de cours à l'Université Paris III, il a notamment publié Raymond Queneau (« Les Contemporains », Seuil, 1991) et collabore à l'édition des œuvres de Queneau pour la « Bibliothèque de la Pléiade ».

